VOL. XLIV SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 21 JUILLET 1915

ABONNEMENTS

Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées:

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

NORRIS VS AIKINS

Il n'y a pas un seul spectateur impartial de notre scène politique manitobaine qui ne soit frappé de la vigueur avec laquelle le parti conservateur a su émerger de son épreuve. Les élections générales auront lieu dans quinze jours, et il y a des gens, pas emballés du tout, et peu intéressés personnellement à la fortune des partis, qui croient au succès des conservateurs. C'est à un tel point que le parti libéral est maintenant stupéfait de la colossale bêtise de tactique commise par M. Norris en ne décrétant pas l'appel au peuple dès le lendemain de son entrée en fonction !

Il y a deux mois, c'était pour M. Norris et ses amis le triomphe écrasant. Le parti conservateur était en plein désarroi. Or les huit semaines écoulées ont permis au parti conservateur *de se retourner*, de reprendre son aplomb, de se choisir un chef vigoureux et de faire savoir à l'électorat que le nouveau gouvernement était entaché de scandale avant même que les ministres n'eussent prêté serment d'office.

M. Norris et ses amis arrivèrent tumultueusement au pouvoir en se proclamant les vengeurs de l'honnêteté publique. Que d'éloquence le *Free Press* a faite sur ce thème de la vertu immaculée des ministres neufs ! C'était touchant. Malheureusement c'était de la *blague*, et le public le sait maintenant ! Pauvre Norris, pourquoi donc as-tu attendu tant et tant de semaines avant de faire tes élections ? Si tu savais comme tes ministres et tes partisans te bénissent !

Le choix de sir James Aikins comme chef du parti conservateur a été un coup de barre habile. C'est ce coup barre qui a rétabli le parti dans ses positions et lui permet maintenant de faire la bataille dont le feu nourri étonne déjà le parti libéral. La défaite des chefs dans les luttes politiques ne *tue* pas l'armée des partisans ; c'est pour avoir oublié cette vérité élémentaire que le tacticien Norris se mord maintenant les quatre doigts et le pouce. Un groupe d'électeurs bafoué comme l'a été le parti conservateur était anxieux de riposter; il a eu sa chance, il a sauté dessus, et il se battra à outrance.

En outre, bien des braves gens, des deux côtés, en avaient assez des spectacles grotesques auxquels nous assistions, toujours de plus en plus ébaubis : les airs scandalisés des nouveaux maîtres, qui avaient cependant subi sans broncher pendant quinze ans toutes les déprédations et tous les péculats de leurs amis ; le juge-en-chef de la province boulangeant jusqu'aux coudes dans la huche politique ; le lieutenant-gouverneur se cherchant des aviseurs en dehors des usages de la Constitution ; la procédure si relâchée de la commission Mathers faisant le procès du gouvernement Roblin, et la procédure si à-cheval de la commission Perdue faisant le procès du gouvernement Norris; la transaction Howden-Chambers où le parti libéral toucha $25,000; enfin la gloutonnerie avec laquelle tous ces hommes aux sonores professions de désintéressement se sont rués à la curée, tout cela avait écœuré à égal degré un égal nombre de rouges et de bleus.

Au point de vue des affaires, l'arrivée au pouvoir de sir James Aikins serait un incontestable avantage. Sir James a fait un succès de tout ce qu'il a touché d'affaires. Et il a eu tous les contacts et toutes les relations qui font l'homme d'Etat. Il connaît à fond la situation économique de l'Ouest canadien. A cette heure où notre province va être apelée à prendre de grands développements, sir James serait bien l'homme à la main expérimentée qui aurait à la fois la confiance du peuple de la province et des marchés monétaires dont nous avons besoin. Sans vouloir le moindrement du monde manquer de courtoisie personnelle envers M. Norris, il est cependant permis de dire que le premier-ministre est loin, très loin, d'avoir la valeur du nouveau chef de l'opposition. Légiste, orateur, financier, sir James a toutes ces compétences à un degré éminent. Son honorabilité est reconnue ; cet avocat des gros clients et des grandes compagnies de chemin de fer a toujours su concilier les intérêts de ses mandataires avec l'intérêt du public. Un tel homme semble bien choisi pour s'emparer de la situation dans la crise actuelle. Plusieurs articles du programme conservateur témoignent déjà de l'adresse et de la clairvoyance du nouveau leader. Mentionnons, entre autres articles, ceux qui ont trait à la législation agricole et ouvrière, aux chutes d'eau, à la construction d'abattoirs publics, à la nomination d'un contrôleur-général des comptes publics, à la tenue d'une convention générale annuelle du parti

Nous passons ici brièvement sur l'article du programme conservateur qui préconise le vote des femmes. Le parti libéral a exactement le même article dans son carquois d'attrape-votes. Madame McClung, on s'en souvient, trouva dans cette théorie de l'égalité de la femme ses plus éloquentes pétarades au bénéfice de M. Norris ; il y a douze mois de cela, et le programme libéral est encore le même.

Personnellement nous ne croyons pas à l'opportunité du vote de la femme dans nos élections politiques : les idées que nous avons, sur la famille, sur les éléments essentiels de l'organisation sociale, sur la démocratie, tout cela aura diablement besoin d'être *modernisé* avant que nous puissions porter la galanterie jusqu'à convier ces dames aux polls. Nous avions toujours aperçu autrement que dans l'âpre brouhaha des luttes électorales le fin visage de la femme; pour nous c'était une poésie; avons-nous rêvé ? Nous laissons au temps et à nos contemporains de nous éclairer sur le sujet. Nous croyons du reste que les deux partis, même tirant ensemble, n'arriveront pas tout de suite à cette glorieuse émancipation de la femme ! Nous ne disons pas cela pour mettre en doute la bonne foi de nos hommes politiques, grand Dieu ! mais parce que nous entrevoyons certaines difficultés qui retarderont cette libération de la plus belle moitié de l'humanité. Parmi ces choses on peut assez probablement compter le refus des femmes elles-mêmes à participer à nos élections. Plus tard, peut-être; maintenant, c'est fort douteux.

Et l'Education ?

Les catholiques doivent être prudents, et ne pas se faire trop d'illusions. Il y a des brouillons, des fanatiques et des ignorants partout. La convention conservatrice en a exhibé quelques échantillons. Un délégué de Brandon n'a-t-il pas voulu, par exemple, faire adopter cette fameuse résolution, si souvent retapée : "one flag, *one religion, one language !*" La convention a voté avec raison le drapeau, mais elle a envoyé le reste voler dans l'air !

La convention s'est prononcée pour l'abrogation des amendements Coldwell à l'Acte des Ecoles. C'est regrettable, et nous n'irons pas par quatre chemins pour le dire.

On a invoqué la confusion que ces amendements avaient apportée à la situation scolaire ; on a pris à témoin du flottement général là-dessus, l'opinion catholique aussi bien que l'opinion protestante. Il est certain que les journaux catholiques de la province, libéraux et indépendants, ont déclaré à plusieurs reprises ne pas tenir au maintien des amendements Coldwell.

Les catholiques de Winnipeg, après des négociations restées infructueuses, ne paraissent pas y tenir non plus. Il n'y a que le *Manitoba* qui ait pris résolument la défense des amendements Coldwell; il n'y a guère que nous, par conséquent, qui ayons sérieusement le droit de blâmer la convention conservatrice.

M. Norris et ses amis se sont également engagés, et depuis longtemps, à la supression de cette loi de 1912. De sorte que les amendements Coldwell sont condamnés à une mort certaine, avec une funéraille de première classe !

Eh bien ! que cette loi parte du statut soit par les mains de M. Norris, soit par les mains de M. Aikins, soit par toutes les mains réunies dans la même cérémonie d'enfouissement, le *Manitoba* ne sera pas parmi les chantres : nous croirons mordicus que les amendements Coldwell auraient pu produire un *modus vivendi* entre les commissions scolaires et les catholiques des villes si le parti libéral n'avait continuellement accumulé obstacles sur obstacles et si les commissions scolaires avaient eu plus d'esprit de justice.

Les protestants l'ayant exigé, et les catholiques ne s'y opposant pas, cette loi, bonne ou vide de sens—nous respectons les opinions réellement sincères—va disparaître. Nous n'en serons pas responsables; personne ne reprochera au *Manitoba* de ne pas avoir défendu ses positions jusqu'au bout !

Ajoutons, du reste, que les brefs discours prononcés à ce sujet au sein de la convention conservatrice ont été de forme respectueuse pour les catholiques. On a procédé comme des gens qui veulent, non pas faire un acte d'hostilité, mais supprimer une loi d'une interprétation difficile et périlleuse. L'avenir dira si cette suppression *clarifiera la situation*, pour nous servir de l'expresson des libéraux et des conservateurs devenus d'accord pour pratiquer cette amputation.

NOËL BERNIER.

LES ELECTIONS GENERALES

L'Honorable M. Norris a fait fixer les élections générales de la province par sir Douglas Cameron au 6 du mois prochain.

La nomination de sir James Aikins comme chef du parti conservateur a fait précipiter les choses. L'opposition mettra, dit-on, des candidats dans chaque comté. La bataille sera vive. Aux quartiers généraux des conservateurs à Winnipeg l'enthousiasme est grand et on se dit assurés de la victoire. Plus les heures s'écoulent plus la partie devient serrée. C'est une chose à laquelle le parti libéral ne s'attendait pas...

UNE BONNE CHOSE POUR ST-BONIFACE

Le programme de sir James Aikins comporte la construction d'abattoirs publics.

Ces abattoirs seront logiquement bâtis à côté des *stockyards* de Saint-Boniface. Ce sera donner une impulsion nouvelles à l'industrie de la viande dans tout le pays; ce sera en même temps assurer le développement de la partie Est de Saint-Boniface.

ASSEMBLEES

Sir James Aikins a dressé une liste d'assemblées où il portera la parole d'ici au 31 juillet. Son itinéraire est tel que le chef conservateur pourra se faire entendre d'à peu près tous les électeurs de la province, sauf peut-être ceux de l'extrême nord. Les points choisis par le leader sont faciles d'accès par les chemins de fer et par les grandes routes; les électeurs pourront facilement venir de 10 à 15 milles à la ronde pour l'entendre.

"REACTIONNAIRE"

Le *Free Press* dit que M. Aikins est le *champion de forces réactionnaires.*

Ce propos est ridicule. Il n'y a pas d'hommes plus moderne que le nouveau leader conservateur. Sir James est un adepte déterminé du Progrès; c'est un édificateur et un bâtisseur, essentiellement. Il débuta avec un nom honorable, mais sans fortune sérieuse. Aujourd'hui il est plusieurs fois millionnaire; il a élevé d'immenses édifices dans le cœur même de la ville de Winnipeg. En plus, cet avocat-en-chef du C.P.R. dans l'Ouest canadien possède l'une des plus grandes fermes de la province, qu'il dirige personnellement; c'est un universitaire assidu et un littérateur au goût raffiné; c'est un philanthrope dont les œuvres de bienfaisance sont si étendues qu'elles exigent un compte de banque spécial et une comptabilité complète. M. Aikins joue au golf et fait du canotage, il est clubiste de haut ton, il est militaire portant titre de colonel, il est chasseur émérite.

Mais c'est un réactionnaire tout de même ! Ils sont très coco ces messieurs du *Free Press* ! !

DE RETOUR

L'Honorable Joseph Bernier et madame Bernier arriveront ce soir de la province de Québec, après une vaçance de quelques semaines.

OFFICIERS-RAPPORTEURS

Liste des officiers rapporteurs pour les comtés où les électeurs français sont surtout intéressés.

Carillon: M. Cyriaque Catellier, Lakeville. Churchill et Nelson: M. Calverey, Selkirk. Carman et Emerson: Charles Aimé. Emerson. Iberville: M. Rupert Taylor, Headingly. LaVérendrye: M. Mastai Duguay, Ste-Anne. Manitou: M. A. A. Joppe, Kaleida. Morris: M. A. Dryden, Ste. Agathe. St. Boniface: Edmond M. Beaudry, avocat, de cette ville ; Norwood. St. Georges: M. A. Campbell, Ashern. Ste. Rose: M. R. Ramsay, Ste. Rose-du-Lac. Winnipeg Centre: M. James J. Morkin.

Sir R. L. Borden assiste a une seance du cabinet anglais

C'est un événement remarquable dans l'histoire des relations entre l'Angleterre et ses colonies.

Londres, 15.—Sir Robert L. Borden, premier ministre du Canada, a assisté aujourd'hui à la séance du cabinet des ministres. C'est, pour ainsi dire, l'inauguration d'une nouvelle politique décidée par le gouvernement anglais portant que les colonies anglaises prendront part aux discussions qui se rapportent aux affaires de l'empire, et, en particulier, à celles qui touchent à la guerre.

LA GUERRE

Paris, 15.—Combats, d'artillerie surtout, à Fumes et à Oest Dunkerke, (Belgique), au nord d'Arras, dans la vallée de l'Aisne, dans l'Argonne et dans les Vosges.

Des aviateurs français font une reconnaissance à Essen, où se trouvent les usines à canon Krupp.

* * *

Les Allemands subissent un échec en Pologne nord.

* * *

Paris, 16.—Le bulletin français dit que la journée d'hier a été relativement calme: combats d'artillerie au nord d'Arras et dans les Vosges; combat corps à corps dans l'Argonne, où les Allemands sont défaits.

* * *

Les Allemands tentent un nouvel effort sur Varsovie, capitale de la Pologne.

* * *

D'après une dépêche de Rome les Turcs seraient en négociations avec les alliés France-Angleterre-Russie en vue de faire la paix. Les Alliés réclameraient la capitulation sans condition de Constantinople et la fermeture de la frontière bulgare, afin de prendre prisonniers tous les Allemands et les Autrichiens qui sont en Turquie. Les munitions deviennent rares chez les Turcs.

* * *

Paris, 17.—Combats dans l'Artois, sur la rive droite de l'Aisne, aux Eparges; les aviateurs Français bombardent le dépôt militaire de Chauny, où ils mettent le feu; ils font sauter une barge sur le canal de l'Oise.

* * *

Les Alliés paraissent avoir fait de sérieux progrès dans la péninsule de Gallipoli.

* * *

La Roumanie refuse de laisser passer en territoire roumain les munitions allemandes destinées à la Turquie.

* * *

Les Russes admettent la perte de Przasmysz, en Pologne; les Russes se disent cependant certains de la victoire dans la campagne de Pologne.

* * *

Paris, 19. — Canonnade dans l'Artois; combats sur la rive droite de l'Aisne; Reims de nouveau bombardé, sur la Meuse, il y a combat aux Eparges; aussi dans la forêt d'Agremont. Le bulletin français indique la solidité de l'armée partout.

Petrograd. — Les Allemands remportent de sérieux succès en Pologne; Varsovie la capitale est en danger, et les Russes l'évacueront peut-être.

* * *

Rome.—Les Italiens capturent une région importante entre Falzarego et Val Livinallongo, dans les montagnes frontières Autriche-Italie.

* * *

L'*Orduna*, bâteau anglais de la ligne Cunard, portant 21 passagers américains, échappe à une torpille allemande par dix pieds de distance seulement. L'incident, suivant la destruction du *Lusitania*, provoque une grande émotion aux Etats-Unis.

* * *

Paris, 20.—Dans l'Artois il y a eu canonnade près de Souchez; Arras est bombardée.

Les Français repoussent une sérieuse attaque sur les hauteurs de la Meuse; les Allemands font de sérieuses pertes.

Les Français descendent un avion allemand près de Soissons.

* * *

Les Russes quittent Varsovie, dit un rapport de Budapest, et les Allemands s'en rapprochent.

* * *

Les Italiens bombardent Catharo; le navire de guerre italien *Guiseppe Garibaldi* est voulé bas par un sous-marin autrichien.

* * *

Lloyd-George s'emploie au règlement de la grève des mineurs anglais du pays de Galles. On espère en une prompte solution.

* * *

Paris, 21.—Combats d'artillerie dans l'Artois; Reims de nouveau bombardée, plusieurs civils tués.

Vive canonnade aux Eparges et dans la forêt Le Prêtre.

Les aviateurs français jettent des bombes sur le magasin militaire de Vigneulles-les-Hattonchatel.

* * *

Rome—Les Italiens gagnent du terrain sur l'Izonzo.

* * *

21 juillet.—Les Allemands se rapprochent toujours de Varsovie.

* * *

Lloyd-George réussit à règler la grève dees mineurs du pays de Galles.

* * *

Un torpilleur russe détruit 59 barges turques chargées de munitions destinée aux Turcs du Caucase.

Chicago, 20.—"Les Etats-Unis seront énormément prospères si la guerre européenne continue encore six mois," s'est écrié M. Edward Burley, vice-président de la commission du commerce fédéral, dans son rapport à la commission pour promouvoir le commerce à l'étranger. Les membres de la commission rejoindront M. Hurley, lundi à Chicago et commenceront un voyage dans l'ouest central et sur les côtes du Pacifique, dans le but de promouvoir la coopération des intérêts financiers avec les nations étrangères.

A la session du 19 et du 20 juillet la commission s'attend d'avoir des informations des banquiers, de gens identifiés dans l'industrie de l'empaquetage et la viande, et des manufacturiers.

LETTRE D'UNE MAMAN

MORCEAU A DIRE

O mon petit ! blessé ! te voilà donc blessé !
Où ? tu ne le dis pas. C'est grave ? Un bras cassé ?
Une jambe, peut-être ?... Explique, je t'en prie.
Comme j'ai reconnu l'écriture chérie,
Je sais que ce n'est pas la main droite. Tant mieux !
Mais où ? Pourquoi cacher ?... Est-ce au ventre ? Est-ce aux yeux ?
Tiens, je pleure. Je sens que c'est grave. Peut-être
Vas-tu mourir ?... Oh ! non ! Dieu ne doit pas permettre.
Oserait-il montrer encore son soleil ?...
Tu vivras !... Est-ce un doigt qui te manque ? un orteil ?
Va, j'aurai du courage : annonce tes misères !

Depuis dix mois, j'ai dit pour toi tant de rosaires !
Les grains en sont usés ; mes doigts en sont usés ;
Les traits de Jésus-Christ s'en vont sous mes baisers.
Mais il m'exauce, tu vois bien : tu vis encore !
Et je suis très heureuse, au fond. Je sens éclore
Des pleurs très doux sous mes paupières, et je sens
Mon pauvre coeur brûler en moi comme un encens.

Voyons, qu'as-tu ? Boiteux ?... Eh bien ! tant pis. Qu'importe ?
Tu t'appuieras sur moi pour marcher. Je suis forte.
Nous irons à la messe ensemble. Et je serai
Très fière de conduire un monsieur décoré
(Car tu le seras, dis ?)... Le bourg, la ville entière,
Crieront : "Voyez ce brave !" Oh ! si, je serai fière !...

Peut-être es-tu manchot ?... Et puis ! Pour une main !...
Oh ! te prêter la mienne ! oh ! te couper ton pain,
Comme autrefois ! te faire une longue tartine,
Si bonne, qu'alentour une guêpe s'obstine
Et zonzonne, voulant y goûter avant nous !
O mon petit Jésus, te servir à genoux,
En priant les bonheurs de te faire cortège !...
O Dieu, mon sort serait trop beau ! Le méritai-je ?...

Borgne ? aveugle ?... Mes yeux seront les tiens, mon fils.
Tes yeux, d'abord, c'est moi, ta mère, qui les fis
Avec un peu des miens et de ceux de ton père.
Et nous saurons tous deux les remplacer, j'espère.
Je te dirai : "Les bois sont verts, le ciel est bleu."
Et, respirant mes fleurs, tu les verras un peu.

Tes deux pieds seraient-ils coupés, par aventure ?
Eh bien ! je pousserai ta petite voiture
Et je serai, quand même, heureuse. Je croirai
Que les vieux jours nous sont rendus, mon adoré ;
Que nous redevenons, toi petit, et moi belle,
Et que tout l'Autrefois merveilleux nous rappelle.

Es-tu défiguré ? Toi si beau ! Justes cieux !...
Ne crains rien ! Tu seras toujours beau pour mes yeux,
Et plus encore, ayant sur ta face meurtrie,
Le rouge et glorieux baiser de la Patrie.
Et toutes t'aimeront, te voudront ! Tu seras
Suivi par leurs soupirs et bercé par leurs bras.
Ton souffle, au fond des coeurs, fera naître la rose...

O mon enfant, tu vis ! Quelle admirable chose !
Tu vis : tu peux parler, penser, bouger, souffrir...
Gloire à l'Ange gardien qui daigna te couvrir !
Tu vis, quand tu pourrais, dans l'Aisne ou dans l'Argonne,
N'être qu'une dépouille où l'épervier fourgonne...
Tu vis ; je te verrai ! Tu vis : je t'entendrai !
Et, dans les plis de ton cou nu, je sentirai
Un peu de ton enfance éteinte qui persiste...
Oh ! c'est trop de bonheur ! Que le Bon Dieu m'assiste !

Que lui disais-je, moi, chaque matin ? "Seigneur,
Qu'il marche toujours droit au sentier de l'honneur !
Protégez-le, Jésus ! Veillez sur lui, Madone !
Si la Patrie en a besoin, je le lui donne...
Mais laissez-m'en un peu, de grâce ! Laissez-m'en
Assez pour que sa voix me redise : Maman !"

JEAN RAMEAU.

LA FRANCE SATISFAITE

Un article paru dans le dernier numéro du *Correspondant* fait voir comment les Français apprécient l'aide que l'Angleterre, tout en pourvoyant à sa propre défense, apporte à la France et aux autres nations, parties à l'Entente.

"L'effort anglais, y lisons-nous, donne des résultats que nul n'eut osé prévoir il y a dix mois. Il a mis sur pied des armées douze fois plus nombreuses que les plus optimistes n'eussent pu le rêver et il en lève d'autres. Comme au temps de Pitt et de Lord Liverpool, c'est l'Angleterre qui "finance la guerre" par l'appui qu'elle prête aux alliés; l'Italie est à peine entrée en campagne qu'elle reçoit ce précieux concours; la flotte anglaise a isolé l'Allemagne si complètement que cet isolement est un des plus sûrs garants de la victoire certaine; l'Angleterre fournit aux alliés des ressources de toute nature en matériel: elle a pris dès le début comme devise: "Businesse as usual" et toutes les puissances alliées sont intéressées à ce qu'elle puisse y rester fidèle, car il faut qu'elle fasse des affaires "as usual" pour pouvoir continuer à soutenir la guerre de son argent."

LES FRANÇAIS DEVANT YPRES

Le maréchal French fait des troupes françaises un magnifique éloge.

Londres.—Dans le rapport du maréchal French, communiqué, hier, par le bureau de la presse se trouve le passage suivant, relatif à la première attaque faite devant Ypres, à l'aide de gaz asphyxiants, et qui força les Français à abandonner leurs tranchées.

"L'effet des gaz fut si violent, qu'il mit la division française dans l'impossibilité absolue d'agir. Il fut, d'abord, difficile, à quiconque de se rendre compte de ce qui arrivait. La fumée et les flammes cachaient toutes choses à la vue. Des centaines d'hommes furent en un instant, jetés dans le coma et en danger de mort et, en une heure toute la position fut abandonnée, ainsi que cinquante canons.

"Je désire particulièrement répudier toute idée de jeter le moindre blâme sur la division française, à propos de cet incident infortuné, et exprimer ma ferme conviction que, si aucune troupe au monde avait pu s'y maintenir dans les tranchées, en face d'une attaque aussi traîtresse et aussi inattendue, c'eût été la division française.

"Son recul laissa le flanc gauche de la division canadienne exposée à une attaque sérieuse et on craignait, un moment, que ces troupes ne fussent écrasées. Cependant, en dépit du danger, les troupes canadiennes se maintinrent sur leurs positions avec un courage et une ténacité admirables. Ces troupes splendides évitèrent un désastre, qui pourrait avoir eu comme résultat les plus sérieuses conséquences."

COMMENT BATTRE L'ALLEMAGNE

Un article du romancier anglais Wells

Le grand romancier anglais Wells a publié dernièrement dans le *Daily Express* de Londres, un article sensationnel préconisant de la part des alliés un effort aérien considérable afin de frapper l'Allemagne au cœur en détruisant une source principale où elle puise ses approvisionnements en matériel et en munitions.

Après avoir signalé combien il est difficile de tourner ou de percer les lignes allemandes, Wells écrit:

"Il y a cependant un chemin conduisant derrière ces lignes, un chemin que Français et Anglais peuvent prendre quand il leur plaît; c'est la route de l'air. La raison en est simple, les Allemands sont incapables de produire des aviateurs comparables à ceux de la France et d'Angleterre. C'est donc dans l'air que nous devons nous mesurer avec l'Allemagne: c'est par l'air que nous devons lui porter nos premiers coups; nous pourrions la chasser complètement de l'air si nous avions, dès maintenant assez d'aéroplanes.

"Cela fait, sa puissante artillerie deviendrait aveugle, ses communications pourraient être détruites, ses arsenaux réduits en ruines et l'avance sur ce terrain, serait facilitée de moitié.

"Chaque aviateur que nous avons actuellement dans l'air équivaut à cent hommes sauvés sur terre, un aéroplane coûte à peine plus qu'un obus de gros canon, sa perte entraîne seulement celle d'une ou deux vies: il serait moins coûteux de lancer deux mille avions sur Essen que de risquer un cuirassé. Deux mille avions pourraient réduire Essen en miettes, et si nous en perdions un millier dans ce raid, ils nous coûteraient encore moins en argent et en existences que la victoire de Neuve-Chapelle, voilà clairement et sûrement la façon de batttre l'Allemagne."

LE NOUVEAU DANS LA TRANCHEE

—On est un peu mouillé, et dame, leurs vapeurs sont infectes...

—Tu te plains de l'appartement?... Eau et gaz à tous les étages!

AVIS

AVIS est donné par les présentes que Aimée Rita Elliott, de la Cité de Winnipeg, dans la Province de Manitoba, femme mariée, fera demande au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir son bill de divorce contre son mari, Dawson Whitla Elliott, de la dite Cité de Winnipeg, pour motifs d'adultère et abandon.

Daté dans la Cité de Winnipeg, province du Manitoba, ce 21ème jour d'Avril, A. D. 1915.

BONNAR, TRUEMAN, HOLLANDS & ROBINSON,
Soliciteurs pour l'Applicante,
503-504, Winnipeg Electric Railway Chambers, Winnipeg, Manitoba.
28-42.

LA MARINE MARCHANDE

Les pertes qu'elle a subies depuis le commencement de la guerre

D'après une statistique officielle du gouvernement britannique, pendant les cinq premiers mois de la guerre, c'est-à-dire du mois d'août à la fin de décembre, l'Angleterre a perdu 60 navires d'un tonnage total de 234,630 tonneaux, soit 1.2 pour cent du tonnage total de la flotte marchande anglaise. Quarante-sept navires ont été coulés par des croiseurs, 20 par des mines, et 3 par des sous-marins.

De janvier, 1915, jusqu'au 5 mai, les pertes de l'Angleterre ont été de 61 navires marchands d'un tonnage total de 161,170 tonneaux soit 6.86 pour cent du tonnage total de la flotte anglaise. Pendant cette période, neuf navires ont été coulés par des croiseurs, deux par des mines, et cinquante par des sous-marins.

En ajoutant les pertes subies depuis le 5 mai jusqu'au 15 mai, et en y comprenant le "Lusitania", on arrive à une perte totale, depuis le commencement des hostilités, de 125 navires marchands d'un tonnage total de 460,638 tonneaux soit l'équivalent de 2.3 pour cent du tonnage total de la flotte marchande anglaise. A ce total, il y a lieu d'ajouter 55 navires de pêche.

Pendant la même période, le tonnage de la marine marchande allemande détruit ou capturé s'élève à 311,465 tonneaux, et ce chiffre est depuis longtemps virtuellement stationnaire, puisque les navires marchands de l'Allemagne sont proscrits de toutes les mers.

Les pertes souffertes par l'Angleterre sont donc tout à fait insignifiantes si on les compare à la somme du tonnage anglais. Elles ne causent aucune gêne à l'Angleterre, qui en dépit du prétendu blocus de ses côtes par les sous-marins de l'amiral von Tirpitz, voit le chiffre de ses importations dépasser le niveau normal, en temps de paix, et qui maintient toujours de si excellentes communications avec la France que les blessés peuvent être débarqués en Angleterre moins de dix heures après avoir été relevés du champ de bataille.

Chronique de la Province

LE PAS

Le révérend Père Moreau, arrivant de la province de Québec était de passage à l'évêché, la semaine dernière, avant de se rendre à sa mission du Lac Loche, une des missions indiennes les plus éloignées du diocèse du Keewatin. Le révérend Père est un tout jeune prêtre ordonné l'année dernière.

Le révérend Père Egenolf de la mission du lac Caribou est de passage à l'évêché cette semaine. Le Père n'avait pas revu la civilisation depuis dix ans.

—Le révérend Père J. F. Mallet descendait du train samedi, venant de Nominingue, Québec, où il était professeur au Collège de Nominingue. Il y a déjà plusieurs familles qui doivent aller s'y établir prochainement. Avec lui arrivaient aussi de Nominingue, M. C. Dubois et E. Valiquette.

—Une messe pontificale était chantée samedi dernier, pour le repos de l'âme de Sa Grandeur Mgr Langevin. Sa Grandeur Mgr Charlebois officiait, assisté du révérend Père Egenolf, missionnaire au lac Caribou, et du révérend Père Gerard. L'église toute noir revêtait un caractère impressionnant et imposant toute à la fois.

—La crue des eaux de la rivière Saskatchewan qui a causée tant de dommages à Calgary, Edmonton et Prince Albert, est en partie finie ici, quoique hier elle est monté encore de deux pouces. L'eau quoique très haute n'a encore inondé que les cultivateurs établis sur les terres extrêmement basses de l'embouchure de la rivière Carotte, plus haut sur cette rivière il faudrait que l'eau montât encore de plusieurs pieds avant de causer des dégâts, et comme dans les plus hautes eaux elle ne monte que 6 à 7 pouces par 24 heures et cela dans la plus forte pression de la crue des eaux, il est certain que les terrains de la rivière Carotte ne seront inondés qu'à son embouchure. Lorsque les eaux sont rendues à la hauteur où elles sont rendues maintenant, elles doivent couvrir une étendue immense et d'une cinquantaine de milles carrés avant d'affecter les terrains situés à une quinzaine de milles sur la rivière Carotte.

—Lundi de la semaine dernière, la Canadienne sous la conduite de M. l'abbé Jutras et du révérend Père Gerard, partaient en excursion en bateau à gasoline, pour aller visiter les terrains de la rivière Carotte. Ils remontèrent la rivière jusqu'à environ 20 milles et revenaient enchantés de ce qu'ils avaient vu. Ils ont trouvés les terrains si avantageux que la plupart ont l'intention de s'y établir. Ils envient, avec raison, les établissements de MM. J. Morin, Poirier, Landry qui sont établis sur la rivière Carotte depuis le printemps, et qui ont déjà un aspect attrayant, tant que par le bon aspect de la récolte que par les petites bâtisses qui y sont déjà construitent. Ces trois messieurs sont établis à environ 15 milles de la ville et paraissent se soucier fort peu de l'inondation présente.

—Jeudi dernier MM. J. Chagnon, A. Boucher, M. Sarasin, C. Dubois E. Valiquette, et E. Boileau, partaient sous la conduite du révérend Père Mallet, fonder une paroisse à 15 mille sur la rivière Carotte. La crue des eaux était dans toute sa force, mais arrivé à destination, ils ont jugés qu'ils n'avaient rien à craindre de l'inondation, et ils ont de suite commencé les travaux préliminaires d'une paroisse. Le Père Mallet réside dans cette nouvelle paroisse dont de plus amples informations seront données dans notre prochain courrier.

AVIS

Avis concernant la Succession de Marguerite Mullon, défunte

AVIS est par les présentes donné que selon les dispositions du *Manitoba Trustee Act* (1913) et les amendements y ajoutés tous les créanciers de, et toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession de Marguerite Mullon, décédée, autrefois de la Commune de Morigny, Seine et Oise, France, qui est morte le ou aux environs du 23 juillet 1914, dans la dite Commune de Morigny, Seine et Oise, en France, et pour l'administration des biens de laquelle la Cour de Surrogate de Saint-Boniface, province le Manitoba, a donné des Lettres d'Administration au soussigné François Azarie Dugas, sont maintenant requises d'avoir à envoyer par lettres affranchies ou délivrées au soussigné François Azarie Dugas où à son avocat le ou avant le 17 d'août, 1915, leurs noms et adresses avec détails par écrit de leurs réclamations et la nature de leurs garanties s'ils en ont. Le tout dûment vérifié par déclaration statuaire.

Et prenez avis que après le 17 août 1915, le dit administrateur distribuera les biens de la défunte aux ayant-droit et ne tiendra compte que des réclamations dont il aura alors l'avis et il ne sera pas responsable pour les dits biens ou aucune partie de ces biens à aucune personne ou personnes dont il n'aura pas reçu avis.

Daté à Saint-Boniface, ce 10ème jour de juillet, 1915.

FRANÇOIS AZARIE DUGAS,
Administrateur.
NOEL BERNIER,
son avocat.

37-38

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

AVIS

Le stock et les rayons, fournitures comptes, billets et tous autres effets appartenant à Succession Carsley & Co., marchands de marchandises Sèches, au No. 344 rue Main, Winnipeg, a été mis entre nos mains, ce 21 juillet 1915, avec instruction d'en disposer.

Le magasin sera ferme Samedi soir, à 10 heures, le 24 juillet, et restera fermé jusqu'à nouvel ordre pour nous permettre de prendre inventaire.

The Traders Trust Co., Trustees

(Autrefois NEWTON & NICOLSON)

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Chez Nous ET autour de Nous

Le concert qui devait être donné dimanche dernier par la Fanfare de la Cité de Saint-Boniface au kiosque de l'Hôtel-de-Ville n'a pu avoir lieu à cause de la pluie; il a été remis à dimanche prochain, à quatre heures.

La cote du blé varie considérablement avec la température. Le marché a été capricieux la semaine dernière. La coupe du grain est commencé à quelques milles au sud de Portage la Prairie; lundi le 12 juillet MM. Pulman Fères ont coupé de l'orge. La coupe du blé se fera en bien des endroits dans les premiers jours du mois d'août.

M. Theodore Roosevelt, l'ancien président des Etats-Unis, est en ce moment dans l'Ouest canadien. Il se rendra à l'exposition de San Francisco. M. Roosevelt célèbre la fertilité et les perspectives de progrès de l'Ouest canadien.

La banque Molson s'est installée dans ses nouveaux quartiers, coin des rues Main et Portage, mercredi dernier ; encore une belle bâtisse que nous devons aux banques.

Il y avait exposition agricole à Carberry la semaine dernière.

Un grand nombre de sans-travail de la ville sont rendus sur les fermes dans la province. D'ici quelques jours il y aura de l'ouvrage pour tout le monde.

Samedi dernier le Catholic Club de Winnipeg faisait un pique-nique à Hyland Park.

La municipalité d'Assiniboia vient de donner des entreprises au montant de $25,000; du travail d'aqueduc surtout.

La population du Canada, d'après les chiffres qui viennent d'être publiés à Ottawa, est de 8,075,000. Depuis 1911 nous avons augmenté de 200,000 environ, par naissances et immigration.

M. H. McLeod, le gérant général du C.N.R., qui est de retour d'une tournée d'inspection dans l'Ouest, nous prophétise la plus grande récolte que nous ayons jamais eue.

Mme Alphonse Paquin est partie jeudi dernier pour la province de Québec, en promenade dans sa famille. Elle visitera aussi les visitera aussi les Etats de l'Est.

D'après le *Bulletin des Récoltes* du *Free Press* publié hier, la coupe du grain devra commencer au Manitoba le 15 août, le 23 dans la Saskatchewan, le 25 dans l'Alberta. Dans le Manitoba 9 endroits ont encore besoin de pluie et 149 en ont assez pour jusqu'après les récoltes.

TORONTO-WINNIPEG

Jeudi dernier à 6.35 p.m. le premier train régulier du Transcontinental entre Toronto et Winnipeg arrivait à la gare Union. A bord du train se trouvaient des fonctionnaires du Transcontinental, des représentants du gouvernement fédéral et des journalistes de l'Est. Parmi ceux-ci mentionnons : M. C. Robillard de *La Patrie;* M. J. Myrand de *La Presse ;* M. E. Bilodeau du *Devoir;* révérend M. l'abbé Fortier de *l'Action Catholique;* M. N. Chassé de *l'Evénement;* M. A. Grenier du *Soleil;* M. C. Robidoux de la *Tribune* de Sherbrooke.

Dans la soirée il y eut banquet à l'hôtel Fort Garry. Après avoir visité rapidement la ville en auto les journalistes sont partis pour l'Ouest.

La tempete de feu et de fer

On ne lira pas sans émotion cet extrait d'une lettre adressée par un soldat français de dix-neuf ans à un ami de Saint-Boniface. Toute la jeunesse de France parle par la bouche de ce jeune brave :

"Depuis trois jours l'orage a éclaté ici plus violent que jamais. La foudre descend les hommes, des éclairs jaillissent des canons qui grondent comme le tonnerre: et, les balles dans les branches sifflent et hurlent comme l'ouragan dans les frêles rameaux. Ces spectacles d'horreur par la nuit sombre accompagnés de feux d'artifices, à mille couleurs renseignant l'artillerie sur son tir, durant lequel le ciel est enflammé des éclairs des explosions et du feu des fusées, sont sublimes de beauté et de grandeur tragiques. Ah ! lorsque le carnage sera terminé et lorsque la terre aura cachée sous la verdure le sang qui l'a souillée, vous viendrez par milliers des bornes de la Terre pour voir le théâtre d'une lutte qu'aucun prince n'avait vu dans les temps reculés; vous resterez songeurs sur les lieux où combattirent tant de héros obscurs, vous comprendrez peut-être les obstacles qui s'accumulèrent devant nous, et aussi pourquoi nos journaux annonçaient comme une victoire le gain de deux tranchées. Conquérir 100 mètres, c'est parfois le résultat d'un effort d'un mois d'action, enlever un village ou 2 kilomètres de tranchées est plus terrible et plus grand que Wagram ou Austerlitz. Mais vous ne pourrez pas apprécier cette joie sublime qu'éprouve le soldat, au milieu de la grêle de fer qui tombe autour de lui, au milieu des tonnerres d'acier, lorsqu'il part à l'assaut: joie faite de la volonté de vaincre et aussi d'orgueil et de bravade.... sentir que la faux de la camarade le frôle sans l'atteindre.

Remerciements

A Monsieur le Rédacteur
du *Manitoba.*

Cher Monsieur.

Veuillez, s'il-vous-plaît, m'accorder un peu de votre espace pour offrir mes remerciements publics à la *Cusson Agencies Limited,* de Saint-Boniface, pour le zèle et la promptitude avec lesquels ce bureau a payé une réclamation que j'avais contre lui, par suite d'un incendie qui a éclaté chez moi. Six jours après l'incendie je recevais des mains de M. Henri Cusson, président, un chèque pour le plein montant de l'obligation. Quelle différence !

J'avais aussi une autre police d'assurance dans une autre compagnie. Je ne puis faire à cette compagnie le même compliment qu'à la *Cusson Agencies,* puisque ça lui a pris trois mois pour me régler, et encore j'ai dû déduire $12 sur ma réclamation.

Je m'y entends un peu en assurance et je crois que pour un petit risque toutes les compagnies sont bonnes. Mais ce qui est bien important dans le cours ordinaire des affaires, c'est le choix qu'on fait de l'agent. Confiez vos affaires à de bons agents. Je recommande à tous mes amis de la province la *Cusson Agencies, Ltd.,* de Saint-Boniface. Elle m'a bien servi, donc elle vous servira bien.

Tout à vous,
J. B. JOYAL.

PERSPECTIVES ENCOURAGEANTES

Depuis les premiers jours du printemps, un facteur qui a largement contribué à rétablir la confiance, c'est l'élan donné à la production agricole et les perspectives encourageantes de la récolte.

Il est donc heureux que le gouvernement ait, au moment opportun, fait voir au peuple que le remède à la crise économique se trouvait dans l'augmentation de la production agricole.

Et nous commençons à voir dans quelle mesure cet appel a été entendu. D'après les dernières estimations, il paraît acquis que la superficie des terres semées en blé cette année est de presque 25 pour cent plus considérable que l'année dernière. Les emblavures représentent, dans l'ensemble du pays, 12,900,000 acres, comparativement à 10,300,000 acres en 1914.

Et cette expansion dans la culture du froment ne semble pas s'être faite aux dépens des autres cultures. Car on note aussi une augmentation de 13 pour cent pour l'avoine, et une augmentation sensible pour l'orge.

Avec seulement un rendement égal à celui de 1913 — qui n'était qu'un rendement normal —la récolte de 1915 devrait produire 275 millions de boisseaux de blé, soit environ 40 millions de plus qu'en 1913, et 100 millions de plus qu'en 1914.

Jusqu'ici, dans toutes les provinces, les conditions climatériques ont été favorables à la végétation, et les bulletins de la récolte sont satisfaisants.

En prévision de la bonne récolte attendue cette année, les provinces agricoles de l'Ouest redeviennent déjà, pour les provinces industrielles de l'Est, les bonnes clientes qui font aller les affaires.

La prospérité revenant dans toutes les campagnes du Dominion, il n'y a pas de doute que l'industrie va en recevoir un considérable élan.

Le Respect des Familles

Aujourd'hui moins que jamais c'est le moment de troubler, de contrarier, de peiner chez aucun de nos concitoyens les sentiments de vénération. Et, de toutes nos vénérations, celle qu'il faut à cette heure le plus ménager et satisfaire, c'est le respect mêlé d'affection qui nous incline sur les tombes de nos êtres les plus chers.

La Chambre vient de décider que tous les corps des soldats morts sur les champs de bataille et non identifiés seront brûlés.

C'est excessif, c'est provoquant. Ce texte impératif va peiner et inquiéter beaucoup de familles et même de combattants. Il ne fallait pas obliger l'autorité militaire à brûler dans tous les cas ceux qu'elle ne peut pas immédiatement nommer par leurs noms. Il fallait laisser qu'elle se réglât sur les nécessités de la guerre et de l'hygiène. MM. Lefas et Lerolle proposaient un texte raisonnable: "L'autorité militaire, disaient-ils, sera autorisée à prendre sous sa responsabilité toutes les mesures nécessaires à l'assainissement des champs de bataille." On ne les a pas suivis. C'est regrettable.

Si le Sénat ne corrige pas le vote de la Chambre, c'en est fait de cette consolation que les familles attendent avec anxiété. Les mères ne pourront pas se rendre sur le tertre où, sans distinguer individuellement leur fils, elles savent qu'il repose avec ses frères d'armes. Mesure inhumaine ! M. Ferdinand Bougère a fait une observation très vraie : "C'est déjà une grande consolation de pouvoir aller prier sur la tombe d'un parent, même s'il y a d'autres corps enterrés dans la même fosse."

La séance de vendredi est un épisode regrettable de la campagne menée depuis des années contre le caractère traditionnel des funérailles à la française.

Je désire m'en expliquer avec force et clarté et je propose comme terrain de rencontre, comme terrain de haut patriotisme, le grand texte testamentaire de Fustel de Coulanges: "Je désire un service conforme à l'usage des Français... Je ne suis à la vérité ni pratiquant, ni croyant, mais je dois me souvenir que je suis né dans la religion catholique et que ceux qui m'ont précédé dans la vie étaient aussi catholiques." *Le patriotisme exige que si l'on ne pense pas comme les ancêtres, on respecte au moins ce qu'ils ont pensé.*

La Chambre n'a pas été heureusement inspirée de suivre ceux qui croient le moment propice pour introduire dans les mœurs françaises la pratique méthodique et obligatoire de l'incinération. Le plus grand nombre d'entre nous tient pour l'ensevelissement des morts. C'est l'usage respecté. Ainsi firent nos pères. Une faible minorité préfère être brûlée. Qu'elle agisse à sa guise, mais nous laisse tranquilles dans les habitudes cent fois séculaires qui nous inclinent pieusement sur le tertre où reposent nos morts. Un philosophe superficiel dira peut-être en souriant qu'après tout le sort des cadavres est de peu d'importance. Faites attention, tout au contraire, qu'autour des morts se groupent une foule d'idées, les plus saintes et les plus irritables, et que le problème de la sépulture met en jeu nos sentiments profonds.

Il est certain qu'entre les tranchées françaises et allemandes des cadavres se défont et que ce voisinage provoque parfois des accidents, en tout cas, des impressions extrêmement pénibles. Mais quoi ! Ne me dites pas que vous brûlerez ces cadavres ! Vous ne pouvez pas les enlever. C'est bien là le malheur. Vous ne pouvez pas plus les incinérer que les inhumer. En somme, vous n'aurez jamais le pouvoir de jeter dans votre four crématoire que ce que vous pourriez déposer dans la fosse.

Contre les odeurs dont nos amis souffrent dans leurs tranchées, je vous recommande en passant le faible expédient qu'ils m'ont tous indiqué. Envoyez à nos soldats le plus de tabac que vous pourrez.

Et puis que les services d'assainissement s'ingénient, nous ne discuterons pas s'ils concluent dans telle ou telle circonstance à incinérer les corps ; où les morts étaient enterrés à fleur de sol, on les arrosa de goudron que l'on enflammait. Des procédés analogues furent employés, à diverses reprises, dans la guerre russo-japonaise, dans la guerre des Balkans. La nécessité est souveraine maitresse. Mais nous ne comprenons pas qu'un parti politique veuille obliger les services de l'armée à jeter dans le feu tous ceux que l'on ne pourra pas immédiatement identifier.

Nous ne compreuons pas. Et pourtant tels propos que nous entendîmes au cours de la discussion l'éclairent durement. "C'est la lutte de la lumière contre l'obcurantisme", disait l'un. Et, peu après, un autre se réjouissait; "Quand on aura commencé à en incinérer quelques-uns, on les incinérera tous."

Ah ! messieurs, laissons pour l'instant (et pour toujours) cette sorte de politique qui cherche à peiner et à brimer. Comme l'orateur de la crémation faisait intervenir le pape dans son plaidoyer, M. Prat l'interrompit avec bien du bon sens pour lui dire:

—Il ne s'agit pas du pape, mais du respect des familles. Ah ! songent-elles, mon vœu le plus cher serait de savoir où repose le cadavre de mon fils, et d'aller prier sur sa tombe après la guerre.

Voilà le vrai problème. Donnons autant que possible satisfaction à ce vœu ardent. S'il le faut, dans certains cas, recourons au feu; mais, à l'ordinaire, désirons d'honorer les tombes. M. Navarre, qui a su, ce que je regrette, entraîner la Chambre à sa suite, a cité à la tribune un des articles, de cette terre qu'ils ont sauvée, eles que j'ai publiés ici pour demander nos soldats possèdent la longueur de leur corps. Je veux revenir dès demain sur ce grave sujet, et chercher avec vous les meilleurs mesures à prendre d'urgence pour conserver le plus longtemps possible les tombes de nos morts. Le vote de la Chambre est mauvais. Nous devons lutter avec toute notre raison et tout notre cœur contre ce qui tend à désorganiser le culte des morts et à altérer un des sentiments les meilleurs de notre race. —*L'Echo de Paris.*

Maurice BARRES,
de l'Académie française.

LA PROCHAINE RECOLTE ET LA FABRICATION DES MUNITIONS

(*La Presse*)

Les calculs faits par le Pacifique Canadien au sujet de la récolte de cette année sont des plus encourageants. Le futur rendement des provinces de l'Ouest, en blé, est estimé à environ 240 millions de boisseaux. Si l'on ajoute à ces chiffres les 20 millions de boisseaux que produisent ordinairement l'Ontario et les provinces de l'Est, on arrive à un total de 260,000,000, lequel dépasse de presque 100,000,000 celui de l'année 1914.

Que les prix actuels des céréales se maintiennent tant soit peu sur nos marchés de l'intérieur et de l'extérieur, et la classe agricole touchera, par la seule vente de son blé, au moins $100,000,000 de plus que l'année dernière.

Nous ne parlons pas d'une foule d'autres produits de la ferme: orge, avoine, seigle, œufs, beurre et fromage, qui seront très abondants cet automne, et dont la cote, déjà très élevée, promet de rester ferme et de grossir le portefeuille des cultivateurs et la richesse nationale, même si les Dardanelles devaient s'ouvrir bientôt.

Les probabilités sont que l'argent sera moins rare parmi nous à la fin de 1915 que durant la première année de la guerre.

Le conflit européen a été cause de grands sacrifices de notre part en hommes et en argent. Mais, outre qu'il nous a permis de témoigner hautement de notre fidélité à l'Empire britannique, il nous a mis dans la nécessité de pourvoir à nos propres besoins dans un temps où le capital anglais cessait de se déverser dans notre pays.

Le grand remède aux bouleversements économiques, que la guerre nous a apportés était incontestablement l'ensemencement d'une plus grande étendue de terre. Et il est heureux que nos gouvernants et tous les grands journaux du pays l'aient annoncé et fait adopter au bon moment.

Les commandes militaires, qui nous viennent constamment d'Europe, et qu'on évalue déjà à environ $400,000,000, fourniront aux classes qui ont souffert le plus de la crise, le travail et le pain qu'ils demandent depuis longtemps.

Nous avons l'assurance du gouvernement britannique que le Canada sera préféré aux pays étrangers dans tous les achats de projectiles, de produits miniers, de matériel de guerre et de toutes marchandises que la continuation de la guerre pourrait rendre nécessaire. Cette attitude de la mère patrie contribuera à faire succéder une confiance inébranlable aux graves inquiétudes du passé.

L'Alphabet de Guillaume

En fonçant sur notre	P. I.,
Les Allemands ont	O. B. I.
A leur empereur bien	M. E.
Ainsi qu'à son grand fils	N. E.
Oui, le kaiser, ce	D. K. V.,
Sans scrupules, pour	I. E. V.
Son trône, voulait	A. B. C.
Ses voisins et les	D. P. C.
Sans avoir vu la tour	F. L.,
Son aigle ne bat que d'une	L.,
Et ses soldats, très	E. B. T.
Aux tranchées doivent	V. G. T.
Ils se gavent de pain	K. K.
Qui leur fait l'effet d'	I. P. K.
Ah ! c'est une excellente	I. D.
Pour qu'ils soient plus tôt	D. C. D.
Sachant que de nos	A. R. O.,
Les pilotes sont des	R. O.,
Guillaume, en les voyant en l'	R.,
Sur la figure a un sale	R.
O sire ! tu n'as pas	E. T.
Malin de sortir cet	E. T.
De son fourreau ta grande	E. P.,
Surtout pour ainsi l'	O. Q. P.
Quand tu parleras, vieil	A. T.,
De paix en nous offrant le	T.,
On réclamera tes	E. Q.,
En te flanquant le pied...	O. Q.

GASTON GUILLOT.

—*Annales.*

LE GENIE GAULOIS L'EMPORTE

(Du *Ledger* de Philadelphie)

Une nation "dégénérée" commença la guerre pour arrêter court le flot d'invasion d'une armée mobilisée avec une rapidité que la France ne pouvait égaler et qui fut l'objet d'une préparation dont la France n'avait aucune idée. Celle-ci repoussa l'agresseur, barra la route de Paris et, consacrant toute son énergie à la production d'obus pour son merveilleux "75", elle inaugura une guerre d'usure contre l'ennemi puissant qui avait cru pouvoir l'écraser comme un pygmée. L'Allemagne et le monde entier se sont trop nourris de gaies histoires de touristes; ils ont trop compté sur la réduction de la natalité en France. Les Français ne se sont pas multipliés comme leurs voisins d'outre-Rhin, mais ils ont vécu de ressources sagement ménagées et ont conservé ce vieux génie gaulois qui avec Henri de Navarre, avec le Roi-Soleil, avec les "sans-culottes", et avec le grand "Petit Caporal", flotta comme une oriflamme au-dessus de l'Europe en armes. Que ce soit dans la guerre, dans les sciences ou dans les arts, ce génie flambe furieusement et magnifiquement.

Mort de M. Ant. Marcelin, un pionnier de l'Ouest canadien

Au moment où nous allons sous presse nous apprenons la triste nouvelle de la mort de M. Antoine Marcelin, décédé mercredi soir au lac Maskeg.

M. Marcelin fut l'un des premiers fondateurs de la paroisse qui porte son nom. Les œuvres de missions perdent en lui un généreux bienfaiteur.—*Le Patriote de l'Ouest.*

"DOUX PROCEDES"

Un article officieux de la *Gazette de Cologne* dit que l'esprit de la convention de La Haye est d'empêcher les cruautés et les massacres inutiles, lorsqu'il existe des moyens plus doux de mettre l'ennemi hors de combat.

Est-il un plus doux procédé de guerre, est-il un procédé plus conforme au droit des gens que de lâcher une nuée de gaz qu'un vent léger emporte doucement vers l'ennemi ? Ce procédé est analogue à celui d'une inondation artificielle.

Nos ennemis ont eu recours à l'eau contre nous dans les Flandres; pourquoi des gens qui ne furent ni indignés ni surpris par les inondations artificielles le seraient-ils quand, faisant de l'air notre allié, nous le chargeons de porter à l'ennemi des gaz stupéfiants ?

Ce que la convention de La Haye voulait empêcher, c'est la destruction en masse de vies humaines sans chances de fuite, par exemple le cas où des obus asphyxiants tomberaient sur des ennemis sans défense, qui, ignorant d'où viennent ces obus, y resteraient irrémédiablement exposés.

Les conditions sont changées, et la science de la guerre doit s'adapter aux conditions de la guerre de tranchées.

Ce qui a fait pousser à l'ennemi des cris de protestations contre l'emploi des gaz, c'est seulement l'impossibilité où il est de rivaliser avec la science allemande.

UN PETIT BELGE

M. Paul Flat nous rapporte ces émouvantes impressions d'une dame, au cours d'une visite à l'un des hôpitaux militaires de la Côte d'Azur.

Après un bref arrêt devant certains lits, où la gravité d'état de leurs occupants m'interdit toute conversation, me voici devant un jeune Belge, un enfant de dix-huit ou dix-neuf ans, à la figure sérieuse et grave, dont les contractions, difficilement réprimées, décèlent la continuité des souffrances. Il a eu le bras déchiré par un éclat de shrapnell, et les pansements, difficiles à faire, sont horriblement douloureux. J'observe, au pied du lit, des livres, des images de piété..., et un chapelet enroulé à sa main gauche marque assez qu'il appartient à cette foi catholique, qui est la religion dominante des Flandres.

—Vous souffrez beaucoup, mon enfant, lui dis-je, en le regardant clairement dans les yeux.

—Oh, oui, Madame, c'est affreux, surtout quand vient l'heure du pansement !

—Eh bien ! puisque vous êtes croyant, il faut offrir vos souffrances à Dieu.

—Oui, Madame.... vous avez raison, je les offre à Dieu... *pour mon roi !*

Il y avait je ne sais quoi d'inexprimable dans ces trois dernières syllabes, je ne sais quoi de grave et d'inspiré à la fois...

Après une pause de quelques secondes, mis en confiance, il me dit :

—Le connaissez-vous, mon roi?

—Si je le connais ! Serais-je une Parisienne sans cela ?

—N'est-ce pas qu'il est beau ?

—Oui, mon enfant, il est beau! Déjà il l'était, quand, resplendissant de jeunesse et de bonheur, il descendait en voiture de gala notre avenue des Champs-Elysées pour assister aux fêtes officielles ! Mais combien plus beau aujourd'hui avec le sublime accent que ses glorieuses infortunes ajoutent à sa beauté !

Le visage du jeune blessé rayonnait, et je compris que sur sa blessure j'avais mis un baume salutaire.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

Nos lecteurs qui sont arriérés dans la solde de leur abonnement sont priés de se mettre en règle. Une piastre, c'est peu pour un particulier, mais l'accumulation de toutes ces piastres isolées, ça ferait un bien considérable au journal.

VOITURAGE

D'ENFANTS D'ECOLE

DES Soumissions seront reçues par le soussigné, pour le compte de la Commission du District Scolaire de St. Boniface No. 1188, jusqu'à 5 heures P.M. de jeudi le 5 août, 1915, pour la transportation depuis le 17 août 1915, jusqu'au 30 juin 1917, des enfants d'école de la Cité de St. Boniface demeurant sur les parcours suivants ou aux alentours :

PREMIER PARCOURS.—Partant du coin des Routes Dawson et Youville, parcourant ensuite la rue Dugas et suivant après le Chemin Springfield.

SECOND PARCOURS.—Partant de la maison de M. Verhaeghe au sud-est de l'Ecole actuelle St. Isidore, ensuite sur le Chemin Springfield.

Pour embarquer sur chaque parcours un nombre n'excédant pas vingt-huit enfants et les conduire soit à l'Ecole Provencher ou à l'Académie St. Joseph pour les classes et de les ramener par la même route après 4 heures de l'après-midi

Les Commissaires fourniront les voitures nécessaires et se réservent le droit de fixer un horaire qui devra être suivi par les conducteurs, et en plus le soumissionnaire choisi sera tenu de signer un contrat suivant la forme adoptée par le Bureau d'Education et si nécessaire de fournir des garanties au montant de $250.00 par route.

G. A. ROCAN,
Secrétaire-Trésorier.

St. Boniface, Man., 27 juillet 1915.
38-39

BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG

Avis public est par les présentes donné que le et après le 17ème jour d'août 1915, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

Township 27, Range 3 East of P.M.
Township 34, Range 9 West of P.M.
Township 35, Range 9 West of P.M.
Township 36, Range 9 West of P.M.
Township 70, Range 5 West of P.M.
Township 71, Range 5 West of P.M.

Excepté les terres d'Ecole et les terres de la Cie. de la Baie d'Hudson, toutes les terres à bois et les terres de un ½ mille du centre de la ligne du Chemin de fer de la Cie. de la Baie d'Hudson.

Daté à Winnipeg, 15 ème jour de Juillet 1915.

L. RANKIN,
Agent des Terres du Dominion.
38-40

A LA DISPOSITION DES PROPRIETAIRES

Les colonnes des petites annonces du MANITOBA sont à la disposition des propriétaires qui cherchent à louer leur maison. Pour quelques sous que vous coûtera votre petite annonce, vous aurez l'occasion de vous adresser à des milliers de personnes.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter. Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.
25 cts le pouce par insertion.

Excursions d'été sur le C.P.R. Billets bons pour 60 jours: Montréal $55.00; Québec $60.00; par les Lacs $9.00 de plus. Pour vos billets, adressez-vous à J. C. Marcoux, agent canadien-français du C.P.R., bureau, 64 avenue Provencher, St-Boniface; téléphone Main 4855; résidence Main 4671.

A louer—Une maison semie moderne sur la rue Victoria. S'adresser aux bureaux du *Manitoba*

Voyages.—Les personnes qu désireraient faire un voyage ver l'Est ou l'Ouest du Canada, au Etats-Unis ou tout autre pays fe ront bien de consulter les annon ces du "Grand Tronc Pacifique et du "Nouveau Transcontinen tal"; M. M. E. Sabourin, seu agent français au Manitoba.
38-4

Demande d'emploi. — Femm belge se recommande pour l'ouvra ge en journées, rue de la Morénie No. 128, Saint-Boniface. 37-4

A louer.—2 maisons, No. 12 rue Aulneau; maison moderne No. 124 rue Aulneau, aussi m derne. S'adresser à M. Ad. P quin, No. 126 rue Aulneau, S Boniface. 37-4

On demande.—Une jeune fill comme apprentie dans la fourrur S'adresser à Antonio Lanthie 207 rue Horace, Norwood, Sain Boniface. 36 j.n.

A louer.—A très bon marché, logements. S'adresser à M. Brault. 485 rue Langevin, Sain Boniface. 35-3

TERRE A VENDRE A BA PRIX—Vingt-quatre subdivisio de bon terrain à vendre près Winnipeg à $30.00 (trente pia tres) de l'acre. Adressez à J. Stanger & Co., Lockport, Man. P d'agents. 33-

---

Café Commercial—Repas à to tes heures. Fruits et Pâtisseries première classe. Tabacs, cigar cigarettes, crême à la glace. P Gaudes, propriétaire, No. 493 r DesMeurons, Saint-Boniface.

A vendre: 3 chevaux et 3 voit res. S'adresser à L. J. Collin, avenue Provencher, St-Bonifac 29.

ACTE DE L'ARPENTAGE DES TERRE DU DOMINI

En conformité avec les dispositi de la Section 58 de l'Acte de l'Arp tage des Terres du Dominion, a public est donné par les présentes le Ministre de l'Intérieur a reçu pétition des propriétaires des terra ou des tenanciers de terrain com homestead dans le Township 24 R 6 Est du principal Méridien fais remarquer que les poteaux indicate de l'arpentage original du dit To ship ont disparu et demandant nouvel arpentage.

Toute personne capable d'indiq la position de l'un ou plus de ces teaux indicateurs ou en possession quelques renseignements pouvant mettre d'établir la position de ces teaux est requise par les présen d'en donner avis par lettre enregist au Ministre de l'Intérieur, avant pour le 30 juillet 1915.

E. DEVILLE,
Arpenteur généra des Terres du Domini
Ottawa, 12 juin 1915. 34

N'oubliez pas de lire Petites Annonces du "Manitoba."